



VIII

**SCÈNES D'HIVER**



Laure Mathis et David Geselson dans les rôles de Dorine Keir et André Gorz. PHOTO C. CORMAN

# «Doreen», le dernier salon où l'on s'aime

**Reprise** Après deux ans de représentations dans toute la France, Laure Mathis et David Geselson reviennent au théâtre de la Bastille, où ils plongent le spectateur au plus proche de l'intimité du philosophe Gorz et de sa femme, avant que le couple ne se suicide.



**A**près s'être promené en France pendant près de deux ans, *Doreen, d'après Lettre à D* d'André Gorz, joué par Laure Mathis et David Geselson, revient dans son port d'attache, au théâtre de la Bastille, où le spectacle s'est déjà donné pendant plusieurs semaines à guichet fermé. Spectacle? Guichet fermé? Les termes sonnent de manière insolite pour cette pièce qui nous plonge au plus proche de l'intimité d'un couple, dans le salon du philosophe de la décroissance et journaliste André Gorz et de son épouse, Dorine Keir, happée par une maladie incurable. Le couple se suicide ensemble le 22 septembre 2007, dans leur jardin où ils avaient planté 200 arbres.

Il s'agit d'un amour qui se poursuit, s'atténue, se révèle, et reprend de plus belle lorsque les protagonistes sont octogénaires, et qu'ils retombent – c'était imprévu – amoureux. Mais il est aussi plein de joie et d'ironie car Laure Mathis et David Geselson, qui s'adressent à nous, leurs partenaires-spectateurs, ne sont pas dépourvus d'humour et savent enlever les majuscules quand les mots sont écrits en lettres capitales. Dire, faire, éprouver l'essentiel de la vie sans emphase : tel est le défi relevé. On entre donc dans leur salon, si proche d'eux qui nous accueillent en nous proposant un verre. Et on en sort bouleversé au sens propre, c'est-à-dire en se posant des questions. Pourquoi continuer à travailler? Chaque soir est différent, de même que lorsqu'on dîne chez les mêmes amis, les conversations et les émotions peuvent changer du tout au tout.

### Terrain conquis

Rencontré à Paris le soir de Noël, David Geselson dit : « *A la fin de cette saison, on aura joué 140 fois. Durant ces deux ans, nos vies ont changé en même temps que le spectacle.* » Laure Mathis, jointe au téléphone : « *Sa fragilité ne se situe plus au même endroit. Durant les premières représentations, on devait prouver que ce que nous avons mis en place était viable. C'est un spectacle difficile à jouer car il ne supporte pas la routine. On est trop proches des spectateurs pour se permettre d'imperceptibles petits moments d'absence, comme il s'en produit lorsqu'on est en tournée pendant très longtemps. Dans Doreen, tout se voit. On est obligés d'être hyperprésents.* »

Comme toujours, les réactions des spectateurs diffèrent selon les régions. Mais ici, c'est le public qui permet le démarrage de la pièce, c'est lui qui donne la couleur de la représentation. David Geselson : « *En Bretagne, une femme m'a intimé de me taire. Elle voulait écouter ce que disait Laure. Selon elle, je l'en empêchais. Je pense que si son intervention avait eu lieu lors des premières représentations, j'aurais été déboussolé. J'ai pu lui dire que non, j'allais continuer à parler quand même. Et j'étais très touché qu'elle ne voie pas l'acteur en moi.* » Quand le public est froid et n'entre pas dans le salon en terrain conquis, c'est presque mieux. Laure Mathis : « *Il y a des gens qui ne se laissent pas séduire au premier abord. En Bretagne, où on l'a beaucoup joué, les gens sont plus réservés et on sent que l'écoute et l'attention sont magnifiques.* »

### Catastrophes

Dans certains théâtres, le public

avait des réactions distantes, comme s'il était convié chez des riches intellectuels parisiens. « *On ne s'y attendait absolument pas et on pouvait avoir le sentiment que leur offrir à boire et à manger était quasiment vexatoire* », se souvient David Geselson. La rançon du succès est de risquer sinon de décevoir, du moins de ne pas surprendre, puisque le dispositif est susceptible d'être déjà connu.

L'autre particularité de *Doreen*, selon ses acteurs, est que la pièce s'adapte sans cesse selon leur vie et l'actualité. « *Il y a eu une période où ce salon était chez moi et où j'avais vraiment le sentiment que c'était mon seul lieu et que je recevais les gens chez moi. Mon jeu s'en ressentait* », se souvient David Geselson. Révolutions intimes et collectives : toute la philosophie d'André Gorz sur le travail, l'écologie, l'habitat, la défense d'un salaire universel, n'a cessé de résonner avec les diverses catastrophes du temps présent. Et aujourd'hui, à la veille de la reprise? Laure Mathis : « *J'ai peur de revenir le jouer à Paris, et surtout que des spectateurs qui ont déjà vu le spectacle y retournent.* » Est-ce qu'il a changé sa vie? « *Oui. J'ai envie de regagner du temps pour ne rien faire, élever mes enfants. Il m'a changé dans ma vie de couple. Et même dans mes relations amicales. Il m'a réveillée. Je n'ai jamais ressenti cela pour d'autres spectacles. Ça va être très dur d'arrêter de le jouer.* »

**ANNE DIATKINE**

**DOREEN, D'APRÈS LETTRE À D**

de **DAVID GESELSON**

avec **LAURE MATHIS.**

Au théâtre de la Bastille  
jusqu'au 30 janvier.

Dans le même programme,  
à ne pas manquer :

**LES LETTRES NON ÉCRITES**

les 11 et 12 janvier.